



Séance du 16 avril à 14h
Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

Présentation d'ouvrage

« Les épidémies, de la peste noire à la covid-19 »

Présentation de **Jean-Pierre DEDET**, membre de la 4e section

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, chères consœurs, cher confrères,

Les épidémies sont aussi anciennes que l'Homme et toutes les populations en sont, ou en ont été, affectées à un moment ou à un autre de leur Histoire. Certaines d'entre elles ont été responsables de nombres élevés, parfois considérables, de morts, et ont eu des conséquences sanitaires, sociales, culturelles, religieuses, politiques et économiques majeures.

L'ouvrage que je viens de publier aux éditions Dunod, dans sa collection de poche EKHO, est une histoire comparée des plus grandes de ces épidémies : peste, choléra, variole, typhus, fièvre jaune, grippe, syphilis, sida, fièvres hémorragiques et covid-19. Elles sont ici replacées dans leur contexte global, scientifique comme historique : je raconte non seulement l'histoire de l'épidémie, mais aussi le rôle qu'elle a joué dans l'Histoire.

Je remercie le Président et le Secrétaire perpétuel de notre Académie qui m'ont demandé de vous présenter très brièvement cet ouvrage. Ce que je ferai en évoquant trois points : 1) l'histoire des épidémies, 2) le rôle des épidémies dans l'Histoire et 3) les leçons que l'on peut tirer de la connaissance des épidémies.

Histoire des épidémies

Pendant des siècles, les épidémies ont été subies par les populations comme des plaies d'origine mystérieuse, liées à des causes naturelles ou surnaturelles. Depuis Hippocrate, on les attribuait aux miasmes qui souillaient l'air et pouvaient pénétrer dans le corps par la respiration.

La première avancée significative dans la compréhension du phénomène épidémique est due au médecin et humaniste italien Frascator, qui fut le premier à postuler l'existence possible d'agents invisibles, capables d'envahir le corps humain et passer d'un homme à un autre : c'était le concept visionnaire de « contagion ». Et pendant des siècles « miasmatiques » et « contagionnistes » s'opposèrent, parfois violemment.

Ce n'est qu'avec l'avènement de la théorie microbienne des maladies, grâce aux travaux de Louis Pasteur et de Robert Koch, que la cause première des épidémies put être élucidée, avec l'identification des agents infectieux en cause. Mais il fallut attendre encore de nombreuses années avant que l'histoire naturelle des microbes soit élucidée et que soit perçu le rôle des facteurs environnementaux dans l'éclosion des maladies infectieuses et dans leur diffusion épidémique.



Phénomènes biologiques complexes, les épidémies résultent des interactions entre trois catégories de facteurs : les microbes responsables, les populations d'hôtes qu'ils colonisent, et l'environnement dans lequel cet ensemble évolue. Cet ensemble du microbe et de ses hôtes fut désigné, en 1943, par le géographe Max Sorre, sous le terme de « complexe pathogène », un concept qui mettait l'accent sur les interrelations entre des espèces vivantes évoluant dans un même milieu et responsables d'une maladie. Sorre jetait ainsi les bases d'une « écologie médicale ».

L'histoire naturelle d'une épidémie est fondamentale à connaître, car elle permet de comprendre comment elle naît, pourquoi elle se maintient et quel sera son devenir.

L'exemple du choléra illustre de façon démonstrative l'intrication des différents facteurs impliqués dans la genèse d'une épidémie. Pourquoi le choléra, une maladie infectieuse très contagieuse restée confinée à l'Inde durant des siècles, est-il sorti de ses frontières en 1817, pour donner ensuite naissance à sept pandémies qui ont ravagé le monde au XIX^e et XX^e siècles ? La cause de cette dissémination est due à la conjonction de deux facteurs : l'un naturel (l'éruption cataclysmique du volcan indonésien Tambora, en 1815 et les bouleversements climatiques qui l'ont suivi) et l'autre humain (la conquête territoriale de l'Inde par les troupes de la Compagnie anglaise des Indes orientales qui parcoururent le sous-continent indien en tous sens disséminant le vibrion cholérique).

Une fois apparues les épidémies parcourent les pays, et parfois le monde, soit de façon fugace, soit permanente. Car si certaines épidémies disparaissent spontanément, comme la grippe espagnole, d'autres persistent, comme la peste, dans des régions appelées foyers invétérés. Le choléra, lui, n'a pas disparu partout. Il a été éradiqué de la plupart des pays à revenus élevés grâce à une politique d'assainissement et d'organisation sanitaire des agglomérations humaines, avec, principalement, l'installation de réseaux d'eau potable et l'épuration des eaux usées. Mais il demeure une plaie dans les pays à revenus faibles où ces standards sanitaires n'existent pas. Le choléra, comme d'autres épidémies, s'avère un éclatant révélateur des inégalités.

Le plus sûr moyen d'éradiquer une épidémie est encore la vaccination, comme ce fut le cas pour la variole en 1979 et comme c'est en cours de réalisation pour la poliomyélite. Mais cette éradication n'est possible que pour les épidémies dont le réservoir est humain.

Les épidémies dans l'Histoire

Une épidémie n'est pas seulement un désordre biologique, mais c'est aussi un phénomène humain aux multiples facettes, source de désorganisation et d'agitation. Certaines épidémies ont profondément marqué leur époque, au point d'être considérées comme emblématiques d'une période donnée : la peste et la lèpre au Moyen Âge, la syphilis à la Renaissance, la variole à l'époque classique, le choléra au XIX^e siècle, la grippe espagnole et le Sida au XX^e siècle, et peut-être ajouterons-nous plus tard : la Covid-19 au XXI^e siècle. La Grande peste noire au XIV^e siècle a totalement bouleversé le paysage social de l'Europe occidentale. Les épidémies ont parfois pesé lourdement sur les entreprises humaines. Le typhus exanthématique mondial a accompagné les armées en campagne et toutes les concentrations humaines, ajoutant sa propre mortalité au fléau des guerres et des camps de concentration. De multiples exemples du rôle ponctuel des épidémies pourraient être donnés, que je n'ai pas le temps de développer. Un exemple démonstratif suffira : celui du creusement du Canal de Panama qui ne put être mené à bien, au début du XX^e siècle, que lorsque les Américains eurent réussi à éradiquer la fièvre jaune de cette région.



Les leçons des épidémies

Les épidémies disent énormément sur les hommes et leur Histoire. Elles renseignent également beaucoup sur elles-mêmes. Elles annoncent, enfin, ce que pourrait être notre avenir. À tous ces titres, leur enseignement est fécond.

En étudiant les épidémies dans l'histoire, on se rend compte de l'existence de constantes dans les réactions des sociétés affectées. Au début des épidémies, c'est l'incrédulité qui prévaut, ce phénomène nouveau n'est pas pris au sérieux dans la population. Lorsque la menace se précise, on recherche des explications. Puis, dès que le danger apparaît, la peur s'installe et donne lieu à des comportements irréfléchis, souvent liés aux croyances irrationnelles sur les causes du phénomène. On fuit pour se soustraire au danger, ou au contraire on le subit avec résignation. Le plus souvent, on recherche des responsables, on ostracise, on a même tué. Cette succession de comportements du corps social n'est pas sans rappeler la manière dont l'Homme vit psychiquement un deuil, tel qu'a décrit la psychiatre helvético-américaine Elisabeth Khübler-Ross. Par analogie, nous pouvons assimiler le rapport de la population à l'épidémie à une sorte de « deuil social », au cours duquel se succèdent ces différentes phases. L'étude comparative des épidémies montre qu'elles ne sont pas des phénomènes biologiques du passé. En réalité, la maladie infectieuse et son expression épidémique, sont consubstantielles du vivant : elles sont permanence. Et donc, il y aura toujours des épidémies. Charles Nicolle, médecin et biologiste français prix Nobel de médecine en 1928, l'avait déjà prophétisé dans ses leçons au Collège de France.

Nous savons que la nature est un grand réservoir d'agents infectieux susceptibles de donner naissance à des épidémies. Les modifications profondes des comportements humains, les changements drastiques des milieux naturels et le bouleversement écologique global de la planète, constituent autant de facteurs propices à l'installation et à la diffusion d'émergences microbiennes.

Si l'expérience du passé est nécessaire pour prévoir le futur, anticiper les épidémies de demain s'avère un exercice difficile, dans un monde en profonde mutation. Mais si l'Homme n'a pas toujours les moyens de prévenir les épidémies nouvelles, du moins a-t-il le devoir de les détecter le plus rapidement possible, afin de les combattre le plus précocement possible. La mise en place, ces dernières années, de réseaux de surveillance, par de nombreux pays, et même à l'échelle mondiale, permet d'envisager une détection rapide des émergences. Ces réseaux impliquent un échange permanent de données indispensable à une surveillance efficace. Mais le partage de l'information est parfois difficile à obtenir de certains pays. L'exemple de la covid-19 est démonstratif de cette difficulté. Il est indispensable que les réseaux d'information sanitaires puissent bénéficier des possibilités de mondialisation de l'information, au bénéfice des programmes internationaux de lutte contre les pandémies. Il est également impératif que les états anticipent l'arrivée des futures épidémies en se donnant les moyens d'y faire face dans l'urgence.